

## Le chœur y est-il ?

**Q**u'entend par « art vocal » ? Les deux premières biennales que la Cité de la musique consacra au sujet offraient une réponse qui avait le mérite de la cohérence, mettant en lumière les pratiques polyphoniques – à effectifs variés, souvent *a cappella* – particulièrement celles des chœurs de chambre (2003) et des maîtrises (2005). En 2007, la troisième Biennale d'art vocal, riche de vingt et un concerts, s'ouvre à des programmes de lieder ou à l'opéra en concert, et en profite pour s'inviter à Pleyel, au risque de perdre son âme et son unité. L'affiche est alléchante, mais que viennent faire *Salomé*, *Didon* et *Enée* dans cette galère ? Est-il besoin que la voix lyrique ou solo, déjà triomphante tout le temps et partout, soit associée à cette aventure qui ne lui était pas destinée ? Curieusement, pour que cette biennale trouve sa voie, il faut parfois guetter l'orchestre : Les Jeunes Solistes se rencontrent ainsi dans un concert de l'Ensemble Intercontemporain, et non l'inverse. On y entend au demeurant une œuvre de Fedele sans voix (*Richiamo* pour cuivres,

percussions et électronique) bien que très polyphonique, presque polychorale, et pour le coup une impressionnante présence vocale – et dramatique ! –, mais en solo, celle de la soprano Julia Henning dans les *Messages de feu demoiselle Trousova* de Kurtág. Les virtuoses de Rachid Safir – ici dirigés comme l'EIC par **Susanna Mälkki (notre photo)** – ont au moins le privilège d'ouvrir le programme, et disposent de quinze minutes pour convaincre de la portée de *Delights* de Xavier Dayer, création pour huit chanteurs, ensemble et électronique qui joue non sans habileté sur la confusion entre les voix et les sons réalisés par informatique. Tenant à la fois du festival (à l'intérieur de cette biennale) et de la rencontre professionnelle, les « Tenso days » achèvent la manifestation le temps d'un petit week-



end alors qu'ils en sont cette année le cœur battant et la raison d'être. Les membres fondateurs de ce programme (Tenso) de recherche et développement pour l'art vocal sont là (Accentus, Nederlands Kamerkoor, Chœur de la Radio lettonne), à l'exception du RIAS. Et la découverte est au coin de la Rue musicale de la Cité : disciple de

Laurence Equilbey, Olivier Bardot a déjà fait de son chœur de jeunes adultes Stella Maris un très bel instrument, dans le son comme dans l'expression, ici mis au service de pages injustement méconnues (*Si je savais, ô mon amour* et *Alleluia* du durfléen Pierre-Philippe Bauzin, décédé en 2005) ou prometteuses (*Sauve-moi du jeune Morgan Jourdain*). Un peu plus tard, dans l'amphithéâtre, la « Jeune France » est toujours vive dans le chant très dense, énergique, engagé de l'ensemble Sequenza 9.3

de Catherine Simonpietri, qui fait un honneur aux *Winter Nights* de Philippe Fénelon en les associant aux *Rechants* de Messiaen et à l'*Epithalame* de Jolivet. Qui a dit que l'« art vocal » n'avait pas de répertoire ? **Benoît Fauchet**

BIENNALE D'ART VOCAL  
PARIS, CITÉ DE LA MUSIQUE,  
LES 24 MAI ET 2 JUIN.